Ça *bzzz* à la fac de sciences

Le campus de Valrose abrite un rucher qui a déjà produit son propre miel. L'opération vise à sensibiliser l'opinion sur un petit animal sympa mais menacé qui bosse gratis pour l'Homme

L'endroit est légèrement caché. En surplomb du gazon ombragé où aiment généralement se prélasser les étudiants. Depuis début mai, le parc de Valrose abrite un rucher. Six ruches exactement où travaillent près de 300 000 abeilles. Butineuses stakhanovistes qui participent activement à la pollinisation des essences locales : pins, trèfles, magnolias, eucalyptus. Autant de parfums différents qui se retrouvent dans le miel que le petit hyménoptère a déjà produit en quelques mois de présence sur le campus de la faculté des Sciences niçoise.

Social par excellence

L'idée en revient aux quatre mousquetaires voués à la cause d'un petit animal, social par excellence. Loué pour son ardeur au travail, la rigueur de son organisation et son aptitude au sacrifice lorsqu'il lui faut piquer – et donc mourir! – pour défendre la colonie. Et jamais pour nuire à l'homme, comme les belliqueuses guêpes ou le redoutable frelon asiatique *(lire par ailleurs)*.

Gilles Llorca est le responsable des espaces verts. Benoît Derijard, chercheur au CNRS en cancérologie se passionne pour les abeilles depuis toujours. Tout comme Laurent Turchi, également chercheur.

L'utilisation du fumoir, permet, lorsque l'on s'approche des ruches de brouiller la communication sensorielle des abeilles. Et ainsi, manipuler sans risque de se faire piquer, les alvéoles remplies de miel. (Photos François Vignola)

Et ainsi que Jean-Paul Nivoix, vice-doyen de la faculté des Lettres. *« Un campus Carlone, où les deux premières ruches avaient été installées à proximité du bâtiment administratif. Et qui ont été déménagées ici au printemps dernier »*, expliquent-ils.

Avec l'accord de la doyenne de Valrose, Laure Capron, c'est donc sur ce versant de Nice que la première récolte du miel de la faculté a été faite. *« L'idée étant de l'offrir à nos visiteurs étrangers et aux membres de l'administration de l'université. Car il faut sensibiliser le plus de gens possibles au terrible sort qui risque de condamner toutes les abeilles à moyen terme »*, s'inquiète Benoît Derijard.

« Or, c'est vraiment un petit animal sympa. Doté d'une intelligence passionnante. Capable de parcourir plus de 8 000 km durant sa courte vie de 3 à 5 semaines pour les butineuses. Contrairement à la reine, qui a une espérance de vie de plusieurs années et qui pond jusqu'à 2 000 œufs par jour ».

Incroyablement douée

Objet d'études et d'observations infinies, l'insecte a le don de passionné même les plus ignares : *« Elle est dotée d'un GPS mille fois plus efficace que ceux que l'Homme a créé. Elle travaille dans un rayon de 4 km et revient toujours à sa ruche. C'est terrible de voir comment nous sommes en train de détruire par l'utilisation de pesticides ou par une surexploitation de certains ruchers, un véritable miracle de la Nature »*.

C'est pour expliquer tout cela que lors de la prochaine Fête des Sciences, qui a lieu habituellement au mois de septembre, nos quatre mousquetaires de la cause espèrent sensibiliser un maximum de personnes de tous âges. *« Il s'en va de notre vie à nous… »* Et même si Albert Einstein n'a jamais prononcé la célèbre prophétie selon laquelle, la disparition des abeilles entraînerait rapidement celle de l'humanité, elle n'en reste pas moins un miroir, un baromètre du destin de l'humanité. Et ce, depuis l'antiquité.

GUILLAUME BERTOLINO
guibertolino@nicematin.fr